

gereux pour le faire prier de s'en aller ailleurs par un légat de l'importance du Primat de Hongrie¹⁾, chancelier du Royaume. Mais il n'accepta pas, et continua à être désobéissant». Mais il ne ressort pas de notre document que Bogdan, fils de Micula, ait été un rebelle; au contraire, il désire un accord avec l'envoyé du Roi. M. Iorga croit que ce rebelle était du Maramureș, mais que le Maramureș ne faisait pas encore partie de la Hongrie. Dans ce cas, quel intérêt avait Charles-Robert à le faire passer en Hongrie? M. Iorga est revenu sur cette question dans plusieurs de ses nombreux ouvrages. Dans un d'entre eux, il exprime encore le même avis, et exclut la possibilité que Bogdan, fils de Micula, ait été de Transylvanie²⁾. Plus tard, M. Iorga est d'accord avec I. Bogdan et Aug. Bunea: «C'est un des chefs roumains «transalpins» d'en deçà dont le départ a été amené par les circonstances de la fondation du Voïvodat d'Argeș, «de toute la terre roumaine» et il doit être rapproché de celui dont parle une lettre du Pape de 1345»³⁾. Dans son ouvrage monumental «Istoria Românilor» (l'Histoire des Roumains) M. Iorga ne fait plus de rapprochement entre les deux voïvodes de même nom; à propos du voïvode de 1335, il s'exprime comme suit: «C'est d'ailleurs l'époque des rebelles roumains. Le Roi demande la paix à trois reprises à Bogdan, du Banat, fils de Micu, par l'intervention du Primat, chancelier du pays»⁴⁾. C'est donc toujours le même point de vue.

Dans son travail fondamental, intitulé: «L'origine du Voïvodat chez les Roumains»⁵⁾, I. Bogdan, citant d'après Hurmuzaki, Mihályi et Hunfalvy, se pose la question suivante: «D'où était ce voïvode Bogdan? Peut-être du pays de Severin, peut-être de Valachie,

¹⁾ Ladislas, archevêque de Kalocsa, n'était pas primat de Hongrie. Cette dignité appartient à l'archevêque d'Esztergom.

²⁾ *Istoria poporului românesc*, traduction d'Otilia Enache Ionescu, vol. II. Bucarest, 1925, p. 24. La première édition de cet ouvrage a paru en allemand, en 1905.

³⁾ *Istoria Românilor din Ardeal și Ungaria* (Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie) vol. I. Bucarest, 1915, p. 70.

⁴⁾ *Istoria Românilor*, vol. III Cătorii. Bucarest, 1937, p. 212; cf. *ibid.*, p. 146, 197, 200.

⁵⁾ Dans *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii istorice, Seria II*, 1902, p. 191—207. Voir aussi le travail de M. I. Lupas: *Voievodatul Transilvaniei* (le Voïvodat de Transylvanie) dans *Analele Academiei Române. Mem. Sect. Ist. Seria III*, 1937. Le travail de Bogdan a paru la même année que le premier livre de M. Iorga que nous avons mentionné.

en tous cas d'une région voisine du Banat hongrois. Il semble avoir été un des voïvodes roumains qui s'étaient convertis ou étaient sur le point de se convertir au catholicisme; ayant l'intention de s'établir sur le territoire du Roi, il voulait aussi s'assurer le plus de privilèges possible »¹⁾. En note, I. Bogdan, développant son argumentation, croit qu'en 1334—1335 Charles-Robert a reconquis Severin sur les Roumains²⁾. Étant donné les caractères généraux du voïvodat roumain dépendant de la couronne de Saint-Étienne, tels que les fixe Bogdan, il est possible que le fils de Micula ait présenté une valeur politique toute relative. Mais il ressort du document qu'il avait plus d'importance que ne lui en attribue ce savant: il avait une puissance égale ou un peu plus étendue que les simples cnèzes, chefs de villages ou de groupe de villages. Dans la Valachie proprement dite, en dehors du *Grand Voïvode* (Бѣлѣки Војвода), comme l'appelle l'inscription de 1352 de Curtea de Argeș, il ne pouvait pas exister d'autres voïvodes. Par conséquent, un voïvodat de moindre envergure, assez important toutefois pour justifier l'intervention d'un personnage aussi distingué que le représentant du Roi de Hongrie, ne pouvait exister que dans le pays de Severin, qui ne comprenait alors de l'Olténie que les environs immédiats de la ville actuelle de Turnu-Severin où la situation politique et sociale pouvait être analogue à celle de Hongrie. L'hypothèse de Bogdan sur la conversion au catholicisme de notre voïvode n'est pas dénuée de fondement. Quoi qu'il en soit, des vagues informations qui nous sont parvenues sur cette époque, il est impossible de tirer des conclusions; nous ne pouvons que formuler quelques hypothèses.

Le chanoine Augustin Bunea³⁾ a expliqué à peu près de même la situation du voïvode mentionné dans le document de 1335. Mais on ne saurait le suivre lorsqu'il suppose que le « fils de Micula » pourrait être le fils de « Nicolaus voyvoda de Auginas »⁴⁾, parce que

¹⁾ *Ibid.*, p. 196.

²⁾ De même M. Iorga: *I. R.* III, p. 180. Cf. C. C. Giurescu, *I. R.* I, p. 357. Il pense que Severin avait pu revenir aux Hongrois dès 1330. Il n'y a pas de preuves, sauf le fait qu'en 1335 nous trouvons, parmi les courtisans de Charles Robert, Denis « banus de Zeurino ».

³⁾ Dr. Augustin Bunea: *Incercare de istoria Românilor până la 1382*. (Essai d'histoire des Roumains jusqu'en 1382), (ouvrage posthume) éd. de l'Académie roumaine. Bucarest, 1912, p. 161—162.

⁴⁾ Cf. Hurmuzaki, I, 1, p. 697—698. Cf. Iorga: *Istoria Românilor din Ardeal și Ungaria*, I, p. 70, et C. C. Giurescu, *I. R.* I, p. 360.

Micula et Nicolae sont deux noms différents, qui n'étaient pas portés par la même personne.

En tout cas, ni I. Bogdan ni Aug. Bunea n'ont rapproché le fils de Micula du Voïvode des Roumains du Maramureș. Ils ne s'arrêtent même pas à la possibilité de l'identité de ces deux voïvodes.

* * *

Étant donné que présenter Bogdan le Fondateur comme un immigrant venu du Sud, c'est diminuer gravement l'histoire des origines de la Moldavie et l'histoire de Roumanie en général, nous avons cru utile d'insister un peu sur le problème mis en discussion par les historiens hongrois récents.

Chacun sait que ceux-ci s'efforcent systématiquement de ruiner la priorité des Roumains dans les domaines ayant appartenu naguère à la Couronne de Saint-Etienne.

Nous devons donc essayer de répondre à la question suivante: quand les Roumains apparaissent-ils pour la première fois dans le Maramureș?

Comme il en arrive d'ordinaire dans l'histoire ancienne des Roumains, il est impossible de répondre de façon catégorique à cette question. Si nous faisons abstraction de la légende que nous avons rappelée plus haut, et qui ne saurait être considérée comme un argument historique sérieux, le nom de « Roumain » n'apparaît dans les documents relatifs au Maramureș qu'en 1336: Charles-Robert, dans le chapitre d'Agria (Eger) décide: « ad reambulandum quandam possessionem Dragh et Dragus Valahorum et servientium ipsius Domini nostri Regis Bedeuhaza vocatam in districtu Maramorosienſi existentem »¹⁾. Ainsi, si l'on écrivait l'histoire en s'appuyant uniquement sur les témoignages formels, il faudrait, dans la meilleure hypothèse, admettre que le nom de « Roumain » étant mentionné en 1336, celui qui le portait était là depuis quelques dizaines d'années — bien entendu sans preuve autre que logique. Dans le cas contraire en effet, les Roumains seraient nés par génération spontanée?

Les réalités semblent avoir été autres.

Le nom de Maramureș n'est pas hongrois. Il apparaît dans l'histoire en 1199. A cette date, le Roi Imre (1196—1205) fit une chasse

¹⁾ Mihályi: *Op. cit.*, p. 13.

dans ces régions et fut sauvé de la mort par un de ses compagnons ¹⁾, auquel il fit une donation dans le comitat de Sopron, à la frontière d'Autriche: « quod cum in *Maramorisio* tempore venationis venatum iussemus ²⁾... » Le Maramureș n'est pas cité ici comme un comitat, mais comme une province ³⁾. Il n'est pas dit non plus de Laurentiu qu'il ait été comte de Maramureș. Forteresse naturelle des montagnes du nord de la Transylvanie, le Maramureș était donc, à la fin du XII-e siècle, un territoire de chasse. Par qui était-il habité? On l'ignore. Pas par des Hongrois, à coup sûr, car ils ne lui auraient pas donné ce nom roumain ⁴⁾.

Jusqu'au XIV-e siècle, le Maramureș est encore cité dans les documents: 1) en 1213 « M. Paulus magister domus Fratrum de Morumorosio » ⁵⁾; 2) en 1231, André II donne une forêt de Sătmar « ad plagam septentrionalem in caput Maramors, ibi tenet metam cum Rege » il était donc encore domaine royal ⁶⁾; 3) en 1272, Étienne V

¹⁾ Iobag, qui signifiait alors non pas serf, mais noble.

²⁾ G. Fejér: *Codex Diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis*, T. II. Budae, 1829, p. 348.

³⁾ Bunea: *Op. cit.*, p. 158. Cf. aussi Iorga, *Istoria Românilor din Ardeal*, cit. I, p. 72.

⁴⁾ Dans le *Regestrum de Varad* (cf. St. L. Endlicher *Rerum Hungaricarum Monumenta Arpadiana*, Sangalli, 1840, premier paragraphe) Gustave Wenzel, *Kritikai fejtegetések Máramaros megye történetéhez*, dans *Magyar Akadémiai Értesítő*, 1857, XVII, p. 323 — qui d'ailleurs s'efforce de prouver que les Roumains sont venus dans le Maramureș, conformément à la légende, en 1284, a cru trouver une preuve de l'existence des Roumains dans le Maramureș. Ce registre mentionne en 1209 une « terra Bogdan ». Szászki Tomka János, *Adparatus ad historiam Hungariae*, vol. I, Posonii, 1735, p. 192, l'identifie comme suit: « *Terrae Bogdan* nomine agrum Maramorisiium intelligi, ex Thuróczi P. III, cap. 48 colligitur, ubi regnante Ludovico I, *Bogdan vajvoda Valahorum* de Maramorosio floruit ». Wenzel, si souvent cité par les historiens hongrois, oubliant toutes ses autres affirmations, écrit: « Cette terre, appelée « terra Bogdan » à en juger d'après ce nom, doit dès alors avoir servi de demeure aux Roumains, et, à ce qu'il semble, il faut la chercher dans la partie du Maramureș voisine du Comitat de Sătmar ». (Máramorosnak Szatmár megyével határos részén keresendő). Même si ce Bogdan de 1209 était roumain — ce qui est très probable — il n'est en aucun cas identique au Bogdan fondateur de la Moldavie, du XIV-e siècle, comme le croit Szászka, et après lui Wenzel.

⁵⁾ Jerney János, *A káptalanok és konventek története* (Histoire des chapitres et des couvents), dans *Magyar Történelmi Tár*, 1855, II, p. 104. Szentpétery Imre, *Az Árpád házi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke* (Liste critique des documents des Rois de la maison d'Arpad) ne prend pas ce document en considération, parce qu'il le juge faux.

⁶⁾ Wenzel, *Codex diplomaticus Arpadianus continuatus*, XI (1000—1270). Pest, 1873, p. 231.

date une lettre du Maramureș, et la même année, il est parlé des « hospites » allemands sur les bords de la Tisa jusqu'aux *indagines* des forêts du Maramureș¹⁾. 4) Le premier voïvode de Maramureș est mentionné en 1299²⁾. Nous arrivons ainsi à trouver une trace précise des Roumains dans le Maramureș, par ce *voïvode*, qui s'appelait Maurice, et dont le fils portait le nom de Nicolas. À partir de 1300, comme cela ressort de la collection de documents de Mihályi, les Roumains apparaissent comme ils ont été aussi auparavant, avec leur nombre important, leur organisation propre, leur administration, jouissant d'une liberté presque complète.

Au milieu de cette population autochtone roumaine, *qui n'est jamais présentée comme venant d'ailleurs*, et qui habitait une contrée peu séduisante (« Terra Maramorusiensis infertilis, laboriosa et gravis ad residendum fore dinoscitur »³⁾), les Rois de Hongrie ont sans cesse amené des colons, dont les documents signalent la venue. En 1272, nous avons vu des Saxons. En 1300, André III donne un diplôme pour venir « maxime in subsidium Populorum seu Hospitium nostrorum... nostra Maramorus congregatorum »⁴⁾. Ces populations d'immigrants apparaissent plus clairement au bout de quelques années. En 1329, Charles-Robert « considerantes fidelitates hospitium nostrorum, fidelium de Maramorusio, Saxonum et Hungarorum, videlicet de villis Visk, Huszth, Teceu et de Hossu-mezeu »⁵⁾ accorde à ces « hôtes » Saxons et Hongrois qui par conséquent n'étaient pas de là, qui se sont établis dans ce pays peu fertile (« quia ipsa terra Maramorusiensis multum sterilis esse dicitur »⁶⁾), plein de cnèzes, de voïvodes et d'autres « valaques », une série de privilèges, dont l'un stipulait ce qui suit : « terras eorum (des « hôtes »), quas ipsi stirpando preoccupare dicuntur... nullius idiomatis vel nationis homines ipsas terras ab ipsis auferendi habeant facultatem ». Ces hommes, d'autre langue et d'autre origine, étaient à coup sûr des Roumains. Dans ces conditions, l'exode ultérieur du voïvode Bogdan, clandestin, constituant un acte de révolte qui n'était pas isolé, apparaît comme une conséquence logique des événements.

¹⁾ Fejér, *op. cit.*, V. 1, p. 210 et 176.

²⁾ Wenzel, *op. cit.*, V, p. 202.

³⁾ Mihályi, *op. cit.*, p. 9. en l'an 1329.

⁴⁾ Mihályi, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁾ *Ibid.*, p. 11. Fejér, *op. cit.* VIII—3, p. 353.

⁶⁾ *Ibid.*

Revenons maintenant à l'acte de 1335. Nous constatons tout d'abord qu'il ne peut pas être rapproché, pour être complété, d'autres documents analogues, car il n'y en a point. Il faut donc avant tout l'étudier en lui-même.

Cet acte n'a pas été accordé pour donner aux contemporains ou à la postérité des détails sur la personne, les motifs et le résultat des pourparlers « de transitu et translacione Bogdan Woywode fily Mykula ». Ce motif est purement contingent. Personne ne nie la matérialité des pourparlers menés avec ce personnage, ni ne doute de son existence.

Les points à éclaircir sont les suivants: *a)* qui était ce voïvode Bogdan, fils de Micula, et où était-il « terra sua »; *b)* est-il passé, oui ou non, en Hongrie; si oui, où?

On ne peut pas établir son origine ethnique, mais seulement faire des conjectures sur elle. Sans nul doute, il n'était pas Hongrois. On a beaucoup de chances d'être dans le vrai en disant qu'il était roumain. Il y a d'abord son titre de voïvode et son nom. En outre, étant donné qu'il s'agit d'une région qui par la force des choses devait être située quelque part au sud-est de la Hongrie, elle ne pouvait être qu'en Serbie ou en Valachie, pour qu'il pût passer « in Hungariam ». La méthode d'élimination des historiens hongrois s'avère donc ici bonne. Si nous considérons les circonstances historiques que traversait la Serbie en 1334—1336, il était presque impossible qu'un voïvode serbe passât dans un pays qui se trouvait en état de guerre avec Duchan¹⁾. Mais il n'est pas impossible qu'un chef roumain ait essayé de passer d'une région du Nord de la Serbie en Hongrie. Dans cette hypothèse, il s'agirait plutôt d'un cnèze que d'un voïvode²⁾. La Bulgarie, ou les Balkans, étaient trop éloignés. Reste la Valachie, récemment constituée en État indépendant. Le voïvode Bogdan, fils de Mikula, qui lui aussi avait certainement été voïvode, pouvait-il en être originaire? Ce n'est pas impossible, bien qu'à cette époque, comme nous l'avons vu plus haut, n'apparaisse qu'un seul « Grand Voïvode ». Mais rien ne permet de se

¹⁾ En Serbie le voïvodat était alors une institution de caractère purement militaire, sans aucune attribution territoriale; cf. Jireček: *Geschichte der Serben*, II, p. 10.

²⁾ I. Bogdan, *Despre cnejii români* (Sur les cnèzes roumains) dans *Analele Acad. Române, Mem. Secț. Ist.* Série II, 1903, p. 14, a montré qu'en Serbie les Roumains étaient commandés par des cnèzes, ou « prēmikjuri », et non par des voïvodes.

prononcer. Les arguments de nos historiens — en dehors du refus d'identifier ce personnage avec Bogdan de Maramureș — ont juste la même valeur que ceux des historiens hongrois. Les plus plausibles sont ceux de I. Bogdan. La seule conclusion possible est d'avouer honnêtement que nous ne savons pas, et que nous ne saurons peut-être jamais.

Sur le second point, on peut affirmer seulement ce qui suit: l'archevêque Ladislas a conduit des pourparlers sur le changement de résidence. Ce changement s'est-il accompli ou non? Nul ne le sait. Les autres documents de l'époque sont muets à cet égard; aucune allusion non plus au Maramureș. Mais nous y trouvons quelques informations qui pourraient nous renseigner, si nous adoptons la méthode de travail hongroise, en admettant que notre personnage se soit réellement transplanté. Deux ans après que fût écrit le document cité, le 19 mai 1337, le juge curial Paul confirme, au nom du Roi Charles-Robert, la possession de plusieurs domaines à Petru, fils de Phyle; il y a parmi eux une « possessio Mykola » dite aussi « villa Mykola », avec « villis Iwanfolva Bogdanfolva Pazdysfolva... »¹⁾. Tous ces domaines sont situés dans le comitat de Bács, entre le Danube et la Tisa. Il est possible que la « possessio Mykola » et « Bogdanfalva » (le village de Bogdan) aient existé aussi avant 1337; ce qui est certain, c'est que Bogdan, fils de Mikula, n'était pas de là, puis qu'il voulait entrer « in Hungariam ». Mais ces deux personnages, Bogdan et Micula, de 1335, ont pu être établis entre le Danube et la Tisa, où en 1337 ils auraient déjà eu des possessions portant leur nom. Cette hypothèse, encore que nous n'y tenions guère, aurait plus de vraisemblance que celle qui le place dans le Maramureș. Selon la méthode de travail hongroise, si Bogdan s'est installé dans le village auquel il a laissé son nom, au bout de quelque temps il est parti de nouveau « avec ses immenses troupeaux » et s'en est allé ailleurs. Nous pourrions le suivre. S'il n'a pas reculé dans le temps, — comme les siècles de M. Hóman, — pour s'établir en 1329 en Bosnie, où nous trouvons à cette date « eundem Nicolaum filium Martini bani in villa sua Bogdanfalva vocata »²⁾ il pourrait s'être « glissé » dans le district de Crasna, vers le nord-est, où est mentionnée en 1341 « quandam villam ollakalem Bogdaynhaza vocatam »³⁾. Mais dans ces

¹⁾ *Codex diplomaticus Hungaricus Andegavensis*, III, p. 356—360. Donné à Visegrád. Les noms ne sont pas hongrois.

²⁾ *Ibid.*, II, p. 447.

³⁾ *Ibid.*, IV, p. 145.

régions assez proches d'Oradea, nous avons vu que le nom de Bogdan ne saurait être appliqué au Conquérant; là, il est artificiel. Ce qui ne veut pas dire — en admettant l'immigration des Roumains au XIV^e siècle — que ce nom ne soit pas celui du voïvode Bogdan de 1335. Il résulte de tout cela que, si nous trouvons quelque part à cette époque le nom de Bogdan, ce n'est pas une raison pour le rapporter au voïvode du Maramureș.

En ce qui concerne ce Bogdan de Maramureș, nous savons un certain nombre de choses qui attestent qu'il était de ce pays, et n'était pas venu d'autre part. Il apparaît pour la première fois dans les documents en 1343 ¹⁾.

Nous le rencontrons ensuite en 1349, 1353, et pour la dernière fois en 1365 ²⁾. En 1343, il est dépouillé de son titre, mais non de ses propriétés. Ce Bogdan, cité quelques années après le fils de Mikula qu'il est impossible d'identifier, était voïvode dans le Maramureș. Aucune allusion ne permet d'entendre qu'il soit venu d'autre part. Il est maître de grands domaines, situés dans plusieurs villages, dont nul ne lui conteste la propriété. C'était donc un homme du pays. Les villages qu'il possédait sont énumérés dans l'acte de dépossession émis en 1365, après son passage en Moldavie: « quondam possessionem Kuhnya vocatam in terra nostra Maromorusiensi habitam, cum alijs villis Jood, Bachkow, Kethuyssou, Moyse, Bocs et Keethzeleste vocatis in eadem terra Maramorosiensi existentibus, ad eandemque possessionem Kuhnya spectantibus, cum omnibus suis utilitatibus, videlicet acquis, silvis et alpibus ac quibus liber earundem pertinencys quovis nomine vocitatis ». Il n'est pas seul, comme un étranger. Il avait un frère, nommé Iuga. S'il était venu d'ailleurs, ce dernier, en sa qualité de frère — qui possédait d'ailleurs de grands domaines et surtout était « Voyvoda olacorum de Maramorisio » en 1349 — n'aurait point été passé sous silence par le document discuté de 1335, même si Bogdan était

¹⁾ Voir plus haut. I. Minea: *Principatele române și politica orientală a împăratului Sigismund* (Les principautés roumaines et la politique orientale de l'Empereur Sigismund). Notes historiques. Bucarest 1919, p. 22, traduit « quondam » par « feu » Bogdan. Mais il dit en note: « Ce Bogdan n'a de commun que le nom avec Bogdan le Fondateur ». Il est vrai que « quondam » veut dire le plus souvent: feu; mais il signifie aussi « ancien ». Cf. D. Onciul: *Originile Principatelor române* (Les origines des principautés roumaines). Bucarest, 1899, p. 244, Iorga: *I. R.* III, p. 205, 211; C. C. Giurescu, *I. R.*, I, p. 378, qui tous comprennent par « quondam » ancien. D'ailleurs, « noster infidelis » indique une qualité actuelle.

²⁾ Mihályi, *op. cit.*, p. 26, 32, 57.

l'aîné. Bogdan lui-même avait plusieurs enfants; le document de 1365 dit à quatre reprises « Bokdan voyvoda et suis filiis ». Nous en connaissons un: Lațcu, prince de Moldavie (1365—1373). Iuga avait aussi deux fils, nommés Jean et Étienne; Jean était aussi voïvode. Sa parenté était donc étendue, et mêlée à l'ensemble de la vie roumaine de cette région. Le biographe de Louis le Grand de Hongrie est aussi explicite, lorsqu'il appelle le Conquérant: « *Bogdan wayvoda Olachorum de Maramorosio* » confirmant ainsi la tradition conservée dans les vieilles chroniques moldaves. On ne sait pas qui a été le père de ce Bogdan. Si Micula avait été son père, les documents, assez précis dans l'indication des grades de parenté, et sans doute aussi les chroniqueurs, n'auraient pas manqué de le mentionner.

Nous pouvons par conséquent continuer à considérer Micula comme le père du Bogdan de 1334—1335. Quant à Bogdan « voïvode des Roumains du Maramureș » cité par les documents entre 1343 et 1365 — si on n'admet pas qu'il soit le fils d'Étienne, comte du Maramureș à partir de 1326 ¹⁾, fils lui-même d'un voïvode du nom de Nicolas, nous devons le reconnaître comme un homme de la terre, selon l'expression de M. Iorga, de même que les Roumains étaient dans cette région des gens de la terre. Par conséquent, contrairement aux conclusions tendancieuses des historiens hongrois, nous pouvons affirmer en toute certitude que le dernier chaînon de la théorie de l'immigration employée par les Hongrois contre les Roumains n'est pas plus solide que le chaînon initial et le chaînon intermédiaire. Les documents nous montrent les Roumains du Maramureș, avec leur voïvode Bogdan, comme nés sur le sol du pays; rien ne permet d'induire qu'ils soient venus d'autre part. Les insinuations des historiens hongrois — qu'on ne trouve d'ailleurs que dans leurs propres écrits — ne peuvent pas, après une étude objective de leur argumentation, ébranler la certitude que les Roumains étaient de père en fils dans le Maramureș, avec leur organisation propre, avant les « hospites » Hongrois et Saxons du XIII^e et du XIV^e siècles.

AUREL DECEI

¹⁾ Zimmermann-Werner, *Urkundenbuch*, I, p. 407: « Stefanus, filius Nicolai quondam voïvodae, comes de Maramorisio ».

PAY PAL

2UKAUSKAS@GMAIL.COM

The British Library
Rare Books and Music kiosk
96 Euston Rd, NW1 2DB
VAT No. 240 6927 64

Self-service Copy and Print
7 October 2011 12:21

User: 965843

Arunas Zukauskas

Total Inserted: £5.00

Money Inserted: £5.00 x 1
£5.00

Initial Balance: £0.00

Closing Balance: £5.00

Thank you

The British Library
Rare Books and Music kiosk
96 Euston Rd, NW1 2DB
VAT No. 240 6927 64

Self-service Copy and Print
7 October 2011 12:29

User: 965843

Arunas Zukauskas

Total Inserted: £2.00

Money Inserted: £2.00 x 1
£2.00

Initial Balance: £0.14

Closing Balance: £2.14

Thank you